

# BONONIA



BULLETIN DE L'ASSOCIATION  
DES AMIS DES MUSÉES  
DE BOVLOGNE-SVR-MER

# LES PETITS MAÎTRES DE LA PEINTURE RÉGIONALE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE DANS LES COLLECTIONS DU MUSEE

(suite)

Virginie DEMONT-BRETON  
1859-1935



Adrien BRETON  
1851-1928



*Entrée du Typhonium - Bustes de Virginie Demont-Breton et d'Adrien Demont par le sculpteur A. Lesieux-Donai*

A l'exposition des petits Maîtres, la personnalité de Virginie Demont-Breton m'a beaucoup intriguée. C'est à Wissant que je suis allée à sa rencontre. A ma grande surprise, ils étaient là, tous les deux, Virginie et Adrien son mari, comme dans un rêve pour m'accueillir.

Dès l'entrée de la propriété "Le Typhonium" leurs bustes en bronze sont là, de chaque côté de la grand' porte ouverte, présage du bon accueil d'une maison. Leurs petits enfants me firent les honneurs des lieux où vécurent nos artistes de 1890 à leur mort et aussi me parlèrent de leur tendresse à tous deux pour leur famille. Et aussitôt, j'ai compris que je ne pouvais parler de Virginie sans Adrien Demont. Ils formèrent pendant 50 ans un ménage d'artistes dont le bonheur de créer fut l'appel dominant de leur vie.

Il y eut l'école "Demont" à Wissant comme celle du Maître Cazin à Equihen.

"Beaux et mauvais jours fécondent l'artiste" disait Adrien Demont dans "Souvenances" écrit en 1927, à l'attention de ses petits enfants, car tous les deux étaient peintres, écrivains et poètes.

"Heureux, heureux ceux qui peuvent placer leur foyer familial au milieu des éléments, de leurs oeuvres artistiques et puiser leur inspiration dans la nature toute entière : la Terre, la Mer, le Ciel".

Mais quel fut leur cheminement avant d'arriver à Wissant en 1890 après 10 ans de mariage ?

Née à Courrières, (Pas-de-Calais), le 26 juillet 1859, Virginie Breton est fille de Jules Breton, le peintre poète des moissons de l'Artois qui

fut le peintre officiel de la vie des champs. Il figure au Musée d'Orsay face à Corot avec "le rappel des glaneurs (1859) et à Boulogne dans la collection Lebeau avec "glaneuses à Cernay" et "Les Blés en herbe".

Par sa mère, Virginie est la petite fille du peintre belge Félix de Vigne qui fut le premier maître de Jules Breton. Dès sa plus tendre enfance elle s'amusait à dessiner ; c'était chez elle une passion innée et son père qui fut toujours son unique maître, la fit travailler sérieusement d'après nature. A 14 ans, elle eut son atelier personnel. Il ne lui fit faire aucune copie, afin de ne pas l'influencer dans la personnalité de son exécution. Ce fut dans la baie de Douarnenez où elle accompagnait ses parents tous les étés, qu'elle puisa son grand amour pour la mer.

A cet âge, elle rencontre Adrien Demont qui, par l'intermédiaire de son oncle, Emile Breton rendit visite à ses parents. Ce fut un "coup de cœur" réciproque. Dès cet instant, leurs pensées se rejoignent souvent, sans qu'ils se l'avouent.

En 1877, Adrien Demont demande à Jules Breton la main de sa fille. Celui-ci n'est nullement surpris et lui dit : "Je crois pouvoir vous dire que Virginie vous voit avec plaisir mais vous êtes jeunes tous les deux, vous avez à travailler et je ne veux pas que Virginie se marie avant 20 ans tant au point de vue de sa santé qu'au point de vue de son art !..". Adrien n'en demande pas plus.

*"Etre fier de sentir heureuse la jeune fille qu'on a choisie, qu'on adore, et qui sera votre femme, n'est-ce pas le suprême bonheur ? Heureux ceux qui ont vécu ces heures là !"*

*"C'est cette joie que nous avons eue quand nous nous fiançâmes à Courrières ; c'est cette joie que nous avons à Wissant de pouvoir encore, à deux, nous en souvenir".*

Leur mariage eut lieu à Courrières, le 7 février 1880. Madame Demont-Breton débuta cette même année au Salon de Paris avec deux tableaux : "La petite source" et "Fleur d'Avril", lesquels obtinrent une mention honorable. Elle avait peint ces deux toiles à Paris, où elle avait passé, accompagnée de sa mère, l'hiver 1879 ; son père désirant lui laisser pleine et entière liberté de travail sans aucune influence. Ils ne vit ces tableaux, que terminés et fut enchanté de ce début.

Adrien Demont naquit à Douai en 1851. La vie de son père se passa entre le notariat, la musique et la chasse, entouré d'une épouse aimante et de trois enfants : Camille, Adrien et Emilie.

*"Ma Mère qui fut mêlée à mes moindres pensées, à laquelle j'ouvrais tout mon coeur, sans lui rien cacher, qui eut l'affection profonde de ma femme et de mes enfants ! Douce et ferme de caractère, elle fut aimée par tous ceux qui l'ont connue, aussi disait-elle : "Il est des personnes*

*qui se plaignent de leurs relations avec le monde, moi je n'ai jamais connu que des gens charmants".*

Dans une ambiance aussi sereine, on peut imaginer l'enfance d'Adrien, *"dans ce milieu délicieux d'alors, sans ambition, entouré d'affection et d'Amis, vivant une époque des plus prospères".*

Il fréquenta le lycée de Douai jusqu'à sa philosophie en 1870. Dès sa quinzième année, très doué pour le dessin, il lui fut permis d'éviter la classe de musique du jeudi, grâce au proviseur compréhensif. Il devint l'élève d'un peintre douaisien nommé : Lepollart !

*"Il me fit d'abord dessiner des objets, pots, vases etc ; et avec humour, il continue : "J'eus plusieurs jeudis un entretien avec un des Syndics de Rembrandt. Ne me demandez pas lequel, je n'en sais encore rien aujourd'hui ; à la suite de toutes ces traductions successives, mon syndic n'a plus gardé qu'un seul lien de famille : la ressemblance par le chapeau".*

Puis ce furent les écoles académiques et de modelage...

Parallèlement, il découvrit la nature qui l'inspira toute sa vie en accompagnant régulièrement son père à la chasse, soit en plaine, soit au marais. *"Rien n'est plus attrayant pour un chasseur, que de se trouver au milieu d'un marais, dans une hutte et de voir les beaux effets de lune, et, le matin un lever de soleil rose sur le givre ou la neige"...*

C'était un jeune homme heureux. Même la guerre de 1870 n'eut sur lui un effet affligeant *"Quand l'armistice arriva, on eut réellement un regret".*

Il avait connu la France entière (au 11e chasseurs à cheval) de Cherbourg, à Bordeaux, Avignon, Marseille etc. A son retour joyeux à Douai, il se fit inscrire à la faculté de droit ; il allait avoir 20 ans.

C'est à cette époque qu'il se mit sérieusement à la peinture. Il commença à peindre son premier paysage d'après nature. Il fut désorienté, lui qui jusqu'alors n'avait fait que copier ; formation très différente de celle de Virginie. Mais il continua jusqu'à la licence, d'alterner le droit et la peinture. Son premier grand tableau, une toile de 40, il l'entreprit au moulin d'Herpies, dans la propriété de sa soeur Camille et de son mari. *"J'en étais très fier, encadré, mon tableau rutilait dans l'or. Je ne doutais pas de la réception au Salon de Paris. Hélas, un mois après, ma belle oeuvre avait été refusée".*

L'exposition au salon de 1872, lui fit une impression très profonde :

*"Je trouvais que les tableaux avaient de si vives couleurs !.. C'était l'année où Jules Breton eut la médaille d'honneur avec "La Fontaine" et "La gardeuse de Vaches". Je compris alors, pourquoi mon moulin avait été refusé.*

C'est après un second refus, avec une nature morte que son père lui fit construire un atelier au dessus de la remise de la maison. Puis il se



Adrien Demont : Paysage de neige. Huile sur toile. (Collection particulière).

mit à peindre des oeuvres plus grandes qui nécessitaient de nombreuses séances. Il s'exerça beaucoup au contact du peintre Louis Desmarest. Ils passaient des semaines à peindre des petits paysans et des paysages.

C'est avec lui qu'il visita la Belgique. *"Partout en Flandre, on aimait les Peintures"*. Grâce à lui, il connut Alfred Robaut, l'historiographe de Corot et Delacroix. C'est dans la maison de Robaut, qu'il découvrit Camille Corot en train de peindre, d'après une fillette. *"Je vis là diverses études de paysages"*.

Pendant plusieurs semaines, il vint travailler à Arleux avec Corot, Robaut, Desmarest : "J'y rencontrais de temps en temps, le peintre Charles Desavary d'Arras".

*"Pendant les nombreuses séances, un rossignol nous charmait par ses roulades... aussi Papa Corot lui cria : "Eh ! bien, Petit Rossignol, je vais te mettre dans mon tableau". Il y est, il est au Musée du Louvre. Il ne chante plus, il est vrai, mais il est toujours sur la plus haute branche du gros Saule"*.

Ainsi Adrien Demont eut la chance de cette rencontre avec Corot à Douai. Il était dans la même pièce que le grand maître quand celui-ci peignit le beffroi. Il raconte dans "Souvenances" que Camille Corot ne chantait pas et que le beffroi lui donna quelques difficultés. Adrien dessinait sans dire un mot. Après Douai, Corot partit pour Granville. Il mourut à Paris le 22 février 1875. Adrien Demont a gardé un souvenir heu-

reux de cet homme illustre et si plein de "bonhomie" !

C'est en 1873, qu'eut lieu pour Adrien Demont sa rencontre avec les "Breton de Courrières" comme on les appelait. Pour lui et pour Virginie cette visite "Coup de coeur" n'a fait qu'augmenter leur goût au travail.

Adrien écoute les avis d'Emile et Jules Breton, et de Virginie, quand il vient montrer ses oeuvres avec émotion.

Emile Breton son maître, lui conseille sérieusement un séjour à Paris. Il désire le voir se mêler aux artistes qui fréquentent le "café de Madrid". Joseph Blanc (Prix de Rome) fut pour lui un excellent Maître à Paris ainsi que Adrien Lavieille.

Le salon de 1880 réunissait dans une merveilleuse communion d'art et de succès, ceux que l'amour venait d'unir à jamais. Adrien exposait "La Briquèterie" (musée de Douai) et "Les bords de la Scarpe". Ce premier salon pour Virginie ne fit que marquer le point de départ d'une ascension régulière et rapide pour le ménage Demont-Breton. Ils s'installèrent aux environs de Paris, à Montgeron en Seine et Oise dans une grande maison. Dans le jardin, ils firent bâtir un atelier partagé en deux parties par un rideau. Ils tenaient absolument à conserver leur originalité. Jamais, on ne fit entre leurs tableaux le moindre rapprochement. De même

que Virginie fit des oeuvres très différentes de celles de Jules Breton. On peut les comparer au Musée de Boulogne-sur-mer. Rien à voir entre la scène biblique, très belle d'ailleurs, "Agar et Ismaël" et les scènes champêtres de son père ; rien de ressemblant avec "Pauvres maisons" d'Adrien Demont.

Trois filles Louise, Adrienne et Eliane vinrent égayer ce foyer d'artistes laborieux et sans cesse couronnés. En 1895, ils partirent de Montgeron faire ce voyage qu'ils désiraient depuis longtemps : Alger, Constantine, El Cantara, Biskra, Tunis. Ils en rapportèrent de nombreuses études. Virginie y trouva "Ismaël" pour son "Agar et Ismaël". C'était un an après ce 14 juillet 1894 où elle fut nommée Chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis leur mariage, ils venaient tous les étés à Wissant où ils trouvaient la plupart des sujets de leurs tableaux. En 1891, ayant acheté une lande d'ajoncs, qui dominait la mer, du Gris Nez au Blanc Nez, ils bâtirent une grande maison de style égyptien dont ils firent eux-mêmes les plans.

"De loin, on croirait entrevoir tout blanc, sur la colline verdoyante, quelque temple des déserts antiques" disait Emile Poiteau Poète et Médecin dans "Ceux de chez nous" en 1926 ; livre couronné par l'Académie française.

Pendant qu'on agrandissait la maison, après le mariage de leurs filles aînées, (les deux gendres Albert et Henry Ball étaient les petits-fils du

grand sculpteur Albert Carrier-Belleuse), Virginie prit plaisir à sculpter dans le ciment frais, sur un vaste panneau extérieur, un bas-relief re-



Virginie Demont-Breton. Huile sur toile "La douche" (Collection particulière).

**L'ESPACE**  
BUS

**LA BOUTIQUE STATION DU CENTRE**  
14 RUE DE LA LAMPE BULLOÛNE 21910603

# Vivez Spacionnement !

**SIVOM-TCRB**

BRAVO

présentant toute la famille Demont et Ball - Demont en costume égyptien. A partir de 1900, ils se fixèrent définitivement, au Typhonium, hiver comme été, ayant chacun leur atelier.

De 1894 à 1900, Virginie Demont - Breton fut présidente de "l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs". Elle démissionna à cause de son éloignement de Paris mais elle fut élevée à la présidence d'honneur : combative obstinée, elle s'était attachée depuis 1884, à défendre la question de l'entrée des femmes à l'école des Beaux Arts et de leur participation aux concours du prix de Rome. Elle s'en était entretenue dès cette époque (elle venait d'être hors-concours au Salon avec "La Plage", Musée d'Arras) avec Jules Ferry, puis avec les différents ministres qui se sont succédés.

Un article de presse du 22 février 1903, donne sa réponse et sa joie à la décision du Ministre de l'instruction publique Mr Chaumié autorisant les femmes à concourir pour les divers prix de Rome.

Après Rosa Bonheur, peintre et sculpteur animalier, Virginie Demont - Breton fut nommée en janvier 1914 officier de la Légion d'honneur, grade que reçut aussi Adrien Demont. Ce fut à cette époque, le seul ménage artiste au monde à recevoir cette distinction.

Les Demont - Breton ne pouvaient choisir un endroit plus conforme à leur goûts, plus favorable à leur art que Wissant.

Leurs élèves furent nombreux : Georges Maroniez, Steevenart, Planquette etc. Leurs amis : Francis Tattegrain qui les rejoignait pour travailler sur la plage près du "Cran-aux-oeufs", les Cazin qu'ils voyaient à Equihen et, bien d'autres comme le sculpteur Houssin firent de leur vie un fécond parcours.

De même que son mari, Virginie publia un livre de poésie : "Tendresses dans la tourmente" qu'elle a dédié à ses cinq petits enfants "pour qu'ils se souviennent" et "Les Maisons que j'ai connues", 4 tomes. Ils eurent le bonheur de voir la tradition picturale se poursuivre dans leur famille. Leur fille Adrienne Ball - Demont la continua. Elle exposa à partir de 1911, pendant de nombreuses années au Salon des Artistes Français. Un de leurs petits fils est artiste-sculpteur.

Adrien Demont mourut à Wissant en 1928 et Virginie Demont - Breton s'éteignit à Paris chez ses petits enfants en 1935, six mois avant sa fille Adrienne Ball - Demont artiste-peintre.

Ils sont enterrés suivant leur désir à Douai, berceau de la famille Demont. Leurs petits enfants et leur descendance qui font revivre le "Typhonium" à Wissant peuvent être fiers de tels artistes les "Demont - Breton" : Adrien qui dans ses tableaux a su comprendre toute la beauté sauvage et grandiose de cette terre éventée et Virginie qui a immortalisé dans ses toiles "le sable d'or de la plage tantôt sinistre, tantôt riante et au long de laquelle tous les personnages que vous rencontrez semblent sortis de ses tableaux".

M. H. Cantegrel-Habourdin

#### Bibliographie :

- Documents prêtés aimablement par Mr et Mme Sagot-Ball
- "Ceux de chez nous" par Emile Poiteau 1926
- Langlade - artistes de mon temps.
- Souvenances - Adrien Demont 1927



Photo du Bas-relief sculpté dans le ciment sur un mur extérieur du Typhonium. De gauche à droite Henri Ball, Adrienne Demont, Albert Ball, Louise Demont, la Malle, l'avion de Blériot, les 2 bébés cousins germains sont deux petits enfants de Virginie et Adrien Demont-Breton, Eliane, Virginie et Adrien.